Les trois secrets du président

Autor(en): **Laederach, J.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828663

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les trois secrets du président

La mort est cruelle pour tous. Mais juste. Personne n'y échappe. Rien n'en préserve. Ni la puissance, ni le rang, ni l'intelligence, ni la richesse, ni la science. Pour la sagesse populaire, c'est la seule justice au monde. Vient de disparaître un «grand» de la politique, un être controversé dont le décès, sa préparation, les funérailles et les séquelles suscitent articles sur articles et annoncent des livres à sensation.

Cruelle la mort, elle est aussi libération. Elle déclenche la vérité sur le défunt, qui aura «joué» (plus ou moins bien) le rôle qu'il s'est forgé ou qu'on lui a confié. J'ai toujours éprouvé de la peine à trouver l'accord entre son regard, qui n'allait pas «droit» et son langage qui était remarquable.

Car il savait son français, François! Chaque mot était pesé à l'aune d'une culture parfaite, chaque phrase était le reflet de ce que l'orateur voulait dire, taire ou cacher. Oui, la parole peut être le meilleur moyen de déguiser sa pensée. Cette maxime est-elle le fil conducteur d'une politique, générale ou personnelle bien menée, le secret d'une réussite exceptionnelle à double septennat, inscrit dans l'histoire du pays?

Le premier secret, révélé par un journal illustré à sensation fait état de l'existence d'une fille: Mazarine. Le choix de ce prénom est-il le signe d'une prédilection pour une certaine politique? D'autre part, une mort programmée ouvre-t-elle la porte à des audaces journalistiques douteuses?

Le deuxième secret, c'est la bombe d'un médecin qui brise le fameux serment connu. Une question parmi d'autres. Le défunt est entré dans l'histoire de son pays. A qui appartient ce secret qui permettrait de mieux juger la carrière politique de l'homme? Quant aux mobiles du médecin, sont-ils exempts de tout intérêt personnel? Que de questions douloureuses à poser inéluctablement!

Le troisième secret, et il restera le sien: son attitude devant Dieu. Il se disait agnostique. Une fuite? Pivot en 1994, lui demande: «Comment pensez-vous que Dieu vous accueillera?» Voici sa réponse: «Enfin tu sais! Et j'espère qu'il ajoutera: sois le bienvenu!» Il doit avoir lu la Bible, le président controversé, ambigu et secret. L'apôtre Paul lui répond: «Aujourd'hui, je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.» Donc, notre illustre défunt, «sait» maintenant selon son désir. Quant à la bienvenue, il y a de la place encore pour beaucoup d'autres que lui.

Pasteur J.R. Laederach

Faisons prêcher les enfants

Cette année, au moment où les Musulmans fêtaient la fin du Ramadan, les Chrétiens, eux, fêtaient le Carnaval. Ce qui veut dire que, le lendemain, c'est le Ramadan des Chrétiens qui commençait, autrement dit le Carême. Le Carême qui n'est pas un temps de tristesse, comme certains le pensent, mais un temps de joie contenue, de jubilation intérieure.

Comment en effet parler de tristesse lors même que l'on tente de mieux se recentrer sur Jésus-Christ? Pourquoi sombrerait-on dans la morosité au moment où l'on chemine avec ferveur vers ce sommet de l'année que constitue la célébration du Christ ressuscité? Certes, je n'oublie pas le Vendredi-Saint. C'est un jour crucial dans la vie de Jésus, bien sûr. Mais ce n'est quand même qu'un jour sur 33 ans de vie terrestre. Et ce n'est pas ce jour-là qui a le dernier mot! Le dernier mot appartient à Pâques, et ce dernier mot ouvre sur un infini de vu et de bonheur que plus rien ne peut venir entamer.

Pour celle et celui qui est habité de cette certitude libératrice, l'horizon n'est jamais bouché. Même quand il ou elle «en bave», sa main reste tenue par une autre main: celle de la petite fille Espérance, menue et délicate, mais animée d'une force supérieure à celle de toutes les tempêtes. L'optique de la Résurrection est toute autre que celle de la réincarnation. Ce d'autant que, dans la religion hindouiste, la réincarnation est toujours vue quelque part comme un échec, puisque le but est de se fondre dans la divinité. Il est vrai que nous avons de la peine à imaginer la résurrection. Au début du Carême, le mercredi des Cendres, c'est précisément notre destinée mortelle qui est invoquée par ce symbole des cendres: «Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière!»

J'ai été bouleversé par la manière dont un enfant est capable de parler de la résurrection des corps, propos rapportés par l'abbé Joseph Beaud dans «L'Echo»: «Dieu n'a pas besoin de la poussière pour nous faire un corps de lumière. Ce sera comme un papillon qui sort de son cocon, mais c'est un exemple. Ce sera mieux que ça. Nos corps d'après, ce sera mieux que des oiseaux. On pourra aller partout. On n'aura pas de plumes, bien sûr... Mais on aura chacun son corps à soi, et il ne tiendra pas de place, comme l'air, les ondes...»

«Qui t'a dit ces choses?» demanda Joseph Beaud. Réponse de l'enfant: «C'est au café, je crois... mais moi j'ai réfléchi comment ça se passait un peu». Je rejoins la conclusion de l'abbé Beaud: «Quand je vous dis qu'on devrait faire prêcher les enfants!».

Abbé J.-P. de Sury